

20191-2

1. Note sur l'Isle de Java

Il dit que l'arrivée  
des trois frégates de l'Isle  
de France a prouvé très à  
propos le secours d'une  
partie de ses équipages  
pour renforcer l'armée  
de S. S. Achmutz.

L'expédition que Lord Minto a dirigé contre cette importante Colonie  
Hollandaise a réussi très glorieusement, mais elle a déjà coûté beaucoup de sang, &  
les maladies, qui d'après les rapports du Commandant de la Marine <sup>étaient</sup> déjà très  
nombreuses, vont continuer à faire de grands ravages.

La conquête de l'Isle ne peut pas être regardée comme achevée tant que le Gouverneur  
Yarssen n'est pas, ou pris, ou entièrement chassé. On le voit à Surabaya & on marche sur  
cet établissement environné des terres du Matayan, ou Empereur. Quand le Comptoir, celui  
de Samarang & celui de Uheribon seront entre nos mains, alors seulement on pourra  
regarder la conquête comme achevée, au moins pour la partie Hollandaise.

Il se présente dans cette Hypothèse une grande question d'Etat sur laquelle les rapports &  
l'opinion de Lord Minto doivent avoir une grande influence, mais qui ne peut être déidée  
qu'au par le Gouvernement.

Abandonnerait-on cette grande Isle à ses souverains indigènes, après avoir détruit l'empire  
Hollandais dans ces mers? En se réservant par des traités & quelques comptoirs le commerce  
exclusif? conserverait-on la possession de cette grande Isle en se substituant entièrement  
à la place des Hollandais?

Si on décide d'abandonner Java, par conséquent d'aneantir Batavia, & de se contenter  
de quelques traités temporaires & de quelques comptoirs, il vaudrait mieux ne pas avoir  
entrepris cette expédition que de l'avoir consommée. Elle passera pour une odieuse piraterie  
dont le résultat aura été une perte considérable d'hommes par le fer & les maladies, qui  
diminuera la force de notre armée dans l'Inde, sans aucun but noble & humain, tel qu'il doit  
être celui d'une nation grande & généreuse. Tout le profit sera pour l'armée de terre & de  
mer, qui en deviendra plus rapace, & peut-être par la suite plus difficile à conduire. Il  
n'en restera au Gouvernement qu'une énorme dépense qui ne sera pas couverte, des  
dettes & la haine générale dans tout l'Océan Indien depuis la mer rouge jusqu'à la  
Chine & au Japon.

Les Hollandais échappés à l'aneantissement de leur Empire souverain trouveront  
un refuge assuré chez les souverains de l'Isle, ou au moins d'un d'entre eux trois. Il  
en résultera un état de guerre perpétuel fort dangereux, parce que les despotes ne  
respecteront pas des traités dictés par la faiblesse & des comptoirs subalternes faites à

201  
craquer. Les Princes finiront par chasser la compagnie de ces faibles possessions, et l'Isle de Java deviendra comme celle de S<sup>t</sup>. Domingue, mais avec bien plus de danger, un repaire de Corsaires audacieux, qui intercepteront le commerce de la Chine, des detroits de Malacca & de la Sonde, détruiront notre commerce jusques dans le Gange en suscitant contre nous les habitans des Côtes étendues de Siam, du Pegu & d'Aracan, & nous enleveront les Moluques. Cette Isle deviendra le point d'appuy & de ralliement des Princes de la Presqu'île de l'Inde mécontents de notre joug. Le danger est plus imminent & plus direct que celui dont on a tant parlé de l'attaque de nos vastes possessions par la route de la Mer Caspienne & de la Perse. Ils sont les immenses inconvénients qui résulteraient forcément de l'abandon de l'Isle de Java après l'avoir pillée.

Il est donc à présumer que le Gouvernement se décidera à se substituer tout à fait à la souveraineté dont jouissait la compagnie Hollandaise, dont la prudence & la sagesse politique ont suffi pendant plus d'un siècle pour soutenir son empire quoiqu'avec très peu de moyens militaires.

Mais il ne suffit pas d'imiter cette prudence & cette sagesse politique pour réussir. nous sommes des nouveaux venus, des conquérants jaloux & redoutés & haïs. Le vaine de vengeance des Hollandais dissimulée dans l'Isle cherchera & réussira à exciter contre nous les Souverains, leur fournira des officiers & des Matelots pour nous attaquer avec succès sur terre & sur mer, & des traités ne suffiront pas pour arrêter leurs violences & leur perfidie, lorsque les Hollandais réfugiés chercheront l'aide commune avec les Emiraux de Suronapata pour se venger de leurs spoliateurs.

Il n'y a effectivement qu'un moyen pour conserver l'Isle de Java, qu'on ne peut pas abandonner, ou garder faiblement, sans se prêter avec certitude à voir renverser notre Empire dans l'Inde, c'est de ramener les fugitifs Hollandais, non seulement en respectant leurs propriétés, mais en leur laissant pas leur existence nationale, au contraire en la conservant sous la protection de l'Angleterre, & en maintenant la forme du Gouvernement & les principes politiques qui avaient si bien réussi à la Compagnie Hollandaise.

Cette Nation se divise présent en deux parties très distinctes. 1<sup>o</sup> les lâches, ou faibles, ou traitres

qui se sont soumis à leur anéantissement comme corps de nation et à leur incorporation monstrueuse dans la nation Française et sous le joug du Tyran de l'Europe. Cette partie est en apparence la plus nombreuse; mais si le moindre désastre diminuait la puissance du Tyran et sa propre crainte, elle se réunirait bien vite à la seconde partie pour sevrer le joug honteux et insupportable.

Cette seconde partie est celle des vrais Hollandais à qui cet esclavage est insupportable, et qui accourront à grands flots, si la sage et bienveillante Angleterre leur ouvre une nouvelle patrie, où ils retrouvent leurs habitudes industrielles, leurs mœurs, leur liberté, en un mot leur existence nationale.

S'ils apprenaient que l'Isle de Java est devenue pour eux la Hollande, l'Angleterre n'aurait pas d'alliés plus fidèles que eux, le commerce de cette Isle importante fleurirait, et tout son produit serait au profit de l'Angleterre, puisqu'elle serait leur unique débouché, n'en ayant aucun autre en Europe, par cet acte le plus noble et le plus généreux de notre gouvernement, toute entièrement opposé à la politique spoliatrice et oppressive de Buonaparte, on s'assurerait la possession paisible de l'Isle de Java.

Pour réussir dans le grand objet il faudrait 1<sup>o</sup> nommer le jeune Prince d'Orange gouverneur Général de l'Isle de Java, sous la souveraineté de son père, qui par sa position ne peut pas jouir de cette place. On ne propose pas d'exposer une tête aussi chère que le jeune Prince intéressant à la fatale inclemence du climat de Java. Ses destinées encore inconnues semblent le fixer en Europe. Un Lieutenant et un Conseil souverain rempliraient en son nom le Gouvernement sous la protection du Gouvernement Anglais avec les secours de terre et de mer que le Roy jugerait nécessaires.

2<sup>o</sup> rétablir dans les mers de l'Inde le pavillon Hollandais, au moins pour la marine marchande, faire au nom du Gouvernement Hollandais, et continuer tous les traités que conservait le Gouvernement de Batavia dans les mers de l'Inde. l'existence d'un Pavillon Hollandais ferait désertir tous les matelots de cette nation que Buonaparte tient par force sur ses vaisseaux de guerre.

Le Commerce du Japon est une branche très importante dans laquelle le Pavillon Anglais ne peut pas être substitué à celui de Hollande. C'est la seule nation admise, et le Commerce sera entièrement perdu, si les Japonais apprennent que la Hollande n'existe

plus en Europe ni aux Indes. les Anglais ne peuvent pas remplacer les  
Hollandais dans cette navigation.

Le Commerce de la Chine éprouvera de même un déclin considérable si la Factorie  
Hollandaise en anéantit par la cessation totale d'une Nation Hollandaise; ou si les  
Chinois jaloux & soupçonneux soutiennent cette factorie en brisant toute qui en  
profitera, au lieu que si l'Angleterre maintient à Java le nom & l'existence d'une  
nouvelle Hollande renaissant de ses cendres tous les avantages du commerce de la  
Chine seront doubles par celui des Hollandais, qu'on peut prévoir dans l'avenir de voir  
un jour devenir plus étroitement liés avec l'Angleterre, qui recueillera ainsi le  
fruit de sa conduite noble & sage, qui doit décider en ce moment le sort des deux  
nations, & vraisemblablement celui de l'Univers.